

SUR DEUX CONFÉRENCES D'ENFANTS



Dans cette classe toute neuve en cette mi-septembre, tout est gai, clair, accueillant. D'anciennes connaissances se retrouvent, de moins anciennes aussi; de nouvelles se créent. De quoi s'agit-il ? D'une sorte d'expérience née des besoins pédagogiques d'une école de ville qui est aussi école d'application : création dans un circuit de neuf classes, d'un autre circuit plus court de deux classes (C.P.-C.E. — C.M.-F.E.) réalisant l'organisation d'une école de village et s'orientant vers l'emploi des Techniques Freinet. Notre classe est donc la seconde : Cours moyen 1 et 2 — Fin d'études 1.

En cette période de démarrage, les problèmes n'ont pas manqué, bien que depuis juillet où je quittai mon C.E.2, j'aie essayé de prévoir mon organisation nouvelle selon les deux critères prônés par Freinet : progrès et prudence. A la rentrée, il a fallu mettre en service tout notre beau matériel C.E.L. et B.T., cahiers auto-correctifs, fichier scolaire, casse Freinet.

Comment, une fois lancés, ralentir l'impulsion donnée par la présence même de toutes nos richesses, dont la plus belle est naturellement la découverte de nos petits nouveaux au contact des enfants initiés, de cette voie royale : le texte libre ?

Mais comment aussi concilier nos besoins avec nos possibilités ? Avec, en particulier, la tâche considérable d'organisation du maître. C'était la question des fiches-guides, des plans qui se posait à nouveau. J'avoue que je pensai ne la résoudre que plus tard, d'autres urgences m'appelaient.

Une fois de plus, la vie, la création enthousiaste enfantine sont venues à mon secours, dépassant ce cadre contraignant dont nous, adultes, nous avons peine à nous délivrer.

Voici :

LA CONFÉRENCE DE PIERROT, (9 ANS) : VOYAGE EN BRETAGNE.

Mardi 16 septembre, première manne de textes libres : les souvenirs bleus des vacances défilent :

Vacances au Mont d'Arrée, le menhir, veillée en colonie, excursion en Roussillon, vacances en Alsace. Ce dernier, élu, est de Régis, nouveau venu qui n'a jamais écrit de texte libre.

Semaines du 16 septembre au 3 octobre : Nous entamons notre programme d'histoire avec l'étude des hommes préhistoriques. Voici des menhirs, Pierrot tique. On ne voit pas bien la hauteur. J'ai pris une photo en Bretagne : le menhir et moi, je l'apporterai.

Illumination pour le maître. (Il aurait pu l'avoir

déjà au contact du texte libre... mais que voulez-vous, dans tous ces soucis !) « Pierrot, tu devrais nous parler de ce que tu as vu en Bretagne ». Naturellement, nous dépassons d'un trait le cadre historique. Pierrot a vu ceci, veut apporter cela... Et si tu faisais une causerie, un exposé, une conférence. Point gêné, il veut bien, mais pour quand ? « Quand tu seras prêt, avertis-moi ». L'idée est lancée. Je pense préparer à Pierrot un petit plan. Hélas ! stages, répartitions, etc... Pauvre Pierrot, je t'oublie.

Un soir, pourtant, à l'étude, tu viens au bureau : « Il n'y a pas de B.T. sur la Bretagne ? ». C'est vrai. Nous avons rangé hier notre collection neuve, nous avons un responsable, nous avons un répertoire que nous apprenons à utiliser.

Cette fois, je prends cinq minutes et j'aiguille Pierrot vers le fichier que je viens de classer. Je l'y laisse. Il compulse, note, dessine. Il travaille le soir en étude, chez lui.

Une semaine passe, les stagiaires sont là. Le vendredi, Pierrot me propose : « Si je faisais ma conférence demain ». Je ne sais pas en détail ce qu'il va nous offrir. Je sais seulement qu'il a travaillé fiévreusement après la classe tous ces jours, je sais qu'il a de grandes possibilités d'expression, je sais aussi qu'il a, à la maison, trouvé une aide précieuse et efficace. Mais c'est maintenant la « minute de vérité ». Alors, entendu, à demain après-midi.

Samedi 3 octobre 1959 : A onze heures et demie, Pierrot a demandé mon aide pour extirper du meuble de l'école les cartes plus grandes que lui, pour installer sur l'estrade deux petites tables où il dispose amoureusement en ordre des photos, des cartes postales, un bloc d'ardoise de Trélazé ! Il se pose et me pose des questions de pédagogie spéciale : « Ces images, je les montre avant ou après ? Je les fais passer ou non ? ». Il dessine au tableau : une vieille, une maison bretonne (lui qui n'est pas très habile en dessin). Il installe l'électrophone, essaie des disques rapportés de là-bas. Ça va ? Oui.

Et l'après-midi, imperturbable, feuillets en main, notre jeune orateur nous emmène sans hésitation, suivant sur la carte de France, de ville en ville nommées au passage, sur ce long chemin des vacances. Pendant une demi heure, il nous parle de ce séjour riche en pittoresque. Avec lui nous franchissons les estuaires sur des bacs, nous visitons le Mont St-Michel, nous admirons les coiffes et les calvaires et pour finir l'enchantement, nous écoutons les chants étranges de ces petits bretons d'un village où est précieusement entretenu le culte de la langue. Que d'étonnements pour nous

tous, maîtres et élèves, encore que de nature différente.

Mais la parole est à l'auditoire. Il complimente certes, il questionne aussi, il critique enfin. Les deux Bretons de notre classe, Yannig et Bertrand, récusent certaines affirmations qu'ils jugent trop « folkloriques » (usage du dialecte, costumes) ; contestent que le Mont Toussaint soit le point culminant. Mais tout ce monde, passionné, contemple les photos affichées et n'entend plus sonner la cloche.

Mais ce n'est pas fini : en rentrant, des mains se lèvent « M'sieu, je voudrais faire une conférence »... Bien sûr. Nous y voilà. Cependant, certains n'ont que leur bonne volonté et pas de thème. Je jette un coup d'œil sur la liste des textes libres que je note dans mon cahier-journal. En ce début d'année, la géographie sera la grande ressource : et voici « Vacances en Alsace » de Régis, notre nouveau, qui sera lancé sur le chantier.

Je confectionne un tableau où, après m'avoir consulté, les candidats inscriront leurs projets. Michel, dont le papa est pompier, a naturellement choisi « Les Pompiers de Paris » (B.T. *Pompiers de Paris*), etc... Une dizaine de titres sont inscrits. Le dernier, « Le Mistral » et merci, Freinet, de nous permettre d'exploiter un peu plus méthodiquement ce texte que Claude a lu le 29 octobre : « Vilain Mistral ».

Quinze jours après, donc, Régis nous conduit en Alsace. Mais, cette fois, notre base de départ n'est plus Nîmes. Régis a habité un an Vesoul, et c'est de là que nous partons après un bref coup d'œil aux paysages du coin.

Là encore, quelle vie ! Bien sûr on fabrique de la bière en Alsace, bien sûr la B.T. nous donne des chiffres, des indications que Régis nous lit. Mais cette bière, il l'a goûtée, lui, Régis. Il nous donne donc son appréciation. Et sur la choucroute ! Et sur les Vosges ! Nous l'aurions bien vu sur le livre de géographie, mais quels termes auraient eu la chaleur de Régis pour décrire le Ballon d'Alsace. Qu'a-t-il apporté ? De splendides photos en couleur, des dentelles. Jean-Luc lui a prêté

sa poupée alsacienne. Après la conférence, chacun ira faire le tour de la table d'exposition et Michel aura exprimé le sentiment général en disant : « Il parle bien ».

Conclusion. — L'anecdote est terminée. Elle n'est, bien sûr, qu'un pâle reflet de cette vie de la classe qui, une fois de plus, a failli bousculer toute prévision scolaire et qui nous a mené loin — c'est bien le cas de dire — avec d'infinis prolongements.

Il faut bien faire quelques remarques à l'appui de ce qu'écrit Freinet dans le dernier *Educateur*, sur les conférences d'enfants. Elles constituent elles aussi, une « voie royale », que nous n'utilisons pas assez. Souvent, parce que le temps nous manque pour préparer le petit plan qui guiderait l'enfant dans sa recherche. Pourtant, ici encore, si nous lui faisons confiance, si nous discernons quels sont les enfants capables par leurs possibilités intellectuelles, par l'aide qu'ils peuvent recevoir de leur milieu, d'impulser cette technique, nous aurons créé l'ambiance.

Créer l'ambiance d'abord, toucher l'affectivité, éveiller le désir d'expression, de communication, de recherche, de nécessaire clarté. Démarrer avec les meilleurs sujets pour éviter l'exemple de l'échec dû au manque d'aide. Il me semble que c'est le début. Pour cela, il faut absolument que les premières causes soient axées sur *la vie* même de l'enfant, que la documentation ne soit qu'un complément ou qu'une mise en lumière de ce que ses propres yeux ont vu, ses propres oreilles entendu.

Par la suite, dès que nous pourrons, nous établirons des plans-guides que nous sortirons au moment venu, comme jadis avec nos complexes d'intérêt. Pour ma part, je m'y emploierai dès que possible. Mais la vie est là, une fois de plus : ce que nous semblons perdre en rigueur scolastique (plan, précision) nous le gagnerons d'emblée en « présence », en profondeur, et... le reste nous sera donné par surcroît.

GROS (Gard).

TOUS A L'ÉCOUTE le 31 décembre

France II de 16 à 17 heures

Un dialogue radiophonique en direct entre les écoliers français et leurs camarades d' U.S.A., de Pologne, de la Réunion, du Japon, de Yougoslavie, de Tunisie, du Canada, d' U.R.S.S., du Cameroun.

Une Gerbe Sonore Enfantine sensationnelle entre les Ecoles Modernes du Monde, réalisée avec le concours du Centre International Scolaire de Correspondance Sonore. Production et présentation : Jean THEVENOT

TOUS A L'ÉCOUTE